

Lettre de printemps 2022

Mot de la Présidente



« Mon ange gardien surveille les
défoliatrices chenilles vertes.

*Il n'en fait qu'une becqueté
pour nourrir sa nichée.
S'il n'y avait pas de mésanges
dans mon jardin,
je serais sans buis ».*

A retenir. . .

1^{er}-2-3 avril : Fête des plantes
St Jean de Beauregard
Thème : *Les plantes spectaculaires*

13-14-15 mai : Journées des
plantes
Château de Chantilly
Thème : *Respect !*

26 mai (Ascension) :
Journée des plantes à Bergères
(Aube)

3-4-5 juin : Rendez-vous au
jardin
Thème : *Les jardins face au
changement climatique*

Chers amis,

Ces deux années 2020 et 2021 ont été bien compliquées pour tout le monde en raison de la pandémie. Il semblerait que l'on voit enfin le bout du tunnel et que nos activités vont pouvoir reprendre normalement. Ainsi l'Association devrait pouvoir à nouveau proposer des visites, des conférences et des voyages ce qui nous permettra d'avoir le plaisir de nous retrouver autour de notre passion commune.

En 2021 seule une sortie d'automne dans l'Essonne a pu avoir lieu. Vous en trouverez le compte-rendu dans cette lettre.

Vous êtes tous sensibilisés depuis quelques temps au changement climatique qui nécessite de s'adapter. Après avoir subi un été pourri en 2021, nous ne savons pas ce qui nous attend pour 2022. Toutefois, il faut avoir en tête que nous allons devoir nous adapter et faire des choix judicieux pour l'avenir de nos jardins en tenant compte de ce facteur. C'est d'ailleurs le thème des prochains rendez-vous aux jardins : « les jardins face au changement climatique ».

Mais restons optimistes. L'arrivée prochaine du printemps devrait y contribuer.

Marie de Chanteloup

Nouvelles de l'Association

Notre association a appris avec une grande tristesse le décès de **Lucie Cuny** en août dernier. Lucie a fait partie de l'association dès sa création. Elle a accompagné et soutenu Bernard qui en a été longtemps le vice-président. En tant que propriétaire du château de Barberey où tous les deux ont souvent accueilli les membres de l'association, la problématique de gestion d'un parc labellisé « jardin remarquable » faisait partie de son quotidien. Nous tenons à exprimer à Bernard et à sa famille toute notre sympathie dans cette épreuve.



Notre sortie automnale dans l'Essonne

Nous avons tant le désir de reprendre nos découvertes de parc et jardin !

Cette joie nous a été permise dans un petit laps de temps de la 2^{ème} vague de la crise sanitaire : Jeudi 7 octobre, rendez-vous était donc pris à 7h précises pour rejoindre notre car. Destination : l'Essonne, entre minéral et végétal.

Le matin : **Le domaine de Meréville**, classé jardin remarquable.

Tout l'intérêt de ce domaine de 58 ha (qui appartient au département de l'Essonne) s'inscrit dans un style historique très ciblé : il s'agit d'un jardin 18^{ème} dit anglo-chinois, dit encore « *pittoresque* » (de l'italien pittore, digne d'être peint). Style très prisé à l'époque surtout chez les paysagistes formés au goût pour l'Antiquité (on pense tout de suite au célèbre peintre Hubert Robert...) et amateurs de récits et de « voyages au-delà des mers ».

Notre guide fut parfaite : conférencière en histoire de l'art, elle nous accompagna très agréablement tout au long de nos découvertes. Et quelles surprenantes découvertes !

Tour à tour, se succéderont : points de vue grandioses sur des enrochements, fausses ruines, grotte, cascade, fabrique, colonne rostrale, glacière, belvédère, temple, pont volontairement inachevé, pont cintré, laiterie, moulin, folie champêtre, toutes architectures nées, choisies, voulues et sublimées par l'imagination de l'homme uniquement pour le plaisir de l'œil du spectateur. Nous sommes admiratifs. Le soin apporté au choix de l'emplacement de ces scènes pittoresques est du grand art : toutes ces merveilles sont disposées avec des points de vue très calculés, des perspectives intégrées dans le paysage comme si ce paysage était « naturel » (avec l'idée du détournement du cours qui traverse le domaine, la Juine, la création de petites pièces d'eau et le tracé d'allées agréablement sinueuses). Un rêve imaginé devenu réalité.



Notre guide, en introduction, nous avait instruits sur l'histoire de ce domaine : d'un château médiéval à une belle demeure d'agrément, ce parc devient la propriété du Marquis de Laborde en 1784, il confie la transformation du château et du parc aux architectes Barré et Bellanger puis demande à Hubert Robert d'imaginer un jardin pittoresque, au dessin irrégulier. Le Marquis meurt en 1794 guillotiné à la Révolution. Au 19^{ème} et 20^{ème} siècle, le parc est plus ou moins abandonné et passe successivement à des propriétaires privés désirant, avant tout, une rentabilité (exploitation forestière, vente de cinq fabriques réinstallées dans la propriété de Jeurre, et même plus récemment, projet d'un parcours de golf par des Japonais !). Face à l'état dégradé du parc, le Département de l'Essonne réagit et achète le domaine (bien amputé) en 2000, puis entreprend une lente réhabilitation qui permettra une ouverture au public en 2018.

Ce plongeon dans l'imaginaire du 18^{ème} siècle, la beauté du site, et la conversation agréable et instructive de notre guide a fait de cette matinée un véritable enchantement.

Domaine départemental de Meréville

Rue Voltaire 91660 Le Mérevillois 01 64 95 72 76

L'après-midi nous était proposée une visite, également guidée, de **l'Arboretum de Segrez** dans le charmant village de *St Sulpice de Favières*.

Passé le beau portail en fer forgé notre conférencière nous annonce sa passion : la botanique. Auparavant un petit historique nous raconte la création du parc. Il fut créé au 18^{ème} siècle ainsi qu'une belle demeure, pour le Marquis d'Argenson (ministre de Louis XV) qui en fit un jardin à la française remanié ensuite « à l'anglaise » par la Comtesse de Blot. Celle-ci fit venir beaucoup d'arbres rares de Louisiane, c'est ainsi que l'idée de l'arboretum prit naissance. Mais c'est *Pierre-Alphonse Lavallée*, botaniste et horticulteur français, en 1823, puis son fils jusqu'en 1884, qui lui donna tout son essor et enrichit la collection d'arbres rares et 6500 taxons furent répertoriés sur les 24 ha existants (ainsi nomme-t-on tout organisme vivant possédant en commun certains caractères bien définis)

Plusieurs propriétaires, par la suite, s'essayèrent à dénicher des « raretés », mais faute d'entretien et de coupes drastiques, le parc redevint vite une jungle. Plus près de nous, dans les années 1970 Franklin Picard s'attela à restaurer allées, pièce d'eau et architectures pittoresques restantes mais ne plantera qu'un nombre restreint d'arbres rares.

De nouveaux propriétaires viennent d'acquérir le domaine et veulent faire perdurer l'arboretum en le faisant visiter (uniquement sur rendez-vous). Tous nos membres présents ne sont pas des passionnés de botanique mais tous, nous avons été impressionnés par le nombre d'arbres totalement inconnus de nos jardins, entre autres, cet original *Gleditzia japonica* dont le tronc se couvre d'épines redoutables !

Ou encore ce petit bois magique d'hêtres tortueux, (cf. les faux de Verzy).



Ainsi que nombre de variétés au nom latin difficile à retenir pour qui n'est pas spécialiste !

Une ultime découverte, en fin de parcours, nous replongera dans la féerie « pittoresque » du Domaine de Méréville : une grotte et une cascade somptueusement mises en valeur pour servir de perspective au plan d'eau reflétant le ciel et, en fond, le château.

Arboretum de Segrez : 1 rue Lavallée - 91910 St Sulpice de Favières



AG

Quid des « jardins Punk » ?

« Avant d'être une réflexion, le jardin est une réaction épidermique, une riposte contre le béton et l'intolérable rectitude des espaces de vie ».

Cette phrase d'Eric Lenoir auteur du *Grand Traité du jardin punk* (éditions pierres vivantes) est le reflet d'une vision contemporaine du paysagisme qui a ses adeptes depuis que l'architecte-paysagiste Gilles Clément à l'école du Breuil a lancé le concept d'un jardin où « l'homme n'intervient pas ou si peu ». Mais « ce non-jardinage » a aussi ses détracteurs qui considèrent qu'un espace qui peut ressembler à une friche ne correspond pas à l'idée qu'ils se font d'un jardin, taillé, bien rangé, sans mauvaises herbes, qu'ils adorent pouponner !



Ne faut-il pas voir entre ces deux visions opposées, une troisième voie ? Peut-être celle de nous tous, jardiniers amateurs, dont la seule prétention est de jouir d'un espace qui correspond à notre propre instinct et, surtout, où l'on se sent bien ?

Il me semble qu'il faut reconnaître au « jardin punk » (rappel : nom donné aux années 1970 rebelles et anticonformistes !) la vertu de se poser, en ce 21^{ème} siècle, de vraies réflexions responsables :

- Réfléchir aux problématiques environnementales
- Comprendre le fonctionnement des végétaux
- Connaître la sensibilité des végétaux vis-à-vis des aléas climatiques (éviter de vouloir acclimater des espèces gourmandes en arrosage, par exemple).
- Permettre l'apparition de fleurs sauvages (dès que l'on ne tond plus sa pelouse, on laisse place également à une nombreuse diversité d'insectes et d'oiseaux).
- Faire l'économie du temps passé et de ses forces : moins de tonte, peu de taille (en laissant les végétaux aller vers leur penchant naturel, ils se montreront plus robustes).
- Etc...etc...

Alors, le « jardin punk », jardin-laboratoire permettant de mieux réfléchir à la notion de sol vivant ?

Avec certitude. Cependant, comme nous l'apprend l'histoire des jardins depuis ses origines, il importe d'en faire un lieu de charme au fil des saisons en donnant priorité à l'esthétique. Donc, de ne pas négliger les règles élémentaires du jardinage qui font de nos jardins des lieux de charme et non le reflet d'une vision uniquement militante du « paysagisme responsable ».

A.G.

L'histoire des jardins

LE JARDIN MEDIEVAL

Ils ont pratiquement tous disparu : il est donc difficile de s'en faire une idée. Heureusement à partir du XIV^{ème}, nous pouvons confronter des textes imagés et enluminés.



Au Moyen-âge, plusieurs formes de jardins cohabitent : ceux des rois et des princes, liés à la plaisance et à l'agrément ; ceux des religieux, fondés sur une symbolique immuable ; enfin ceux de la paysannerie, dont l'usage est nourricier. La croissance des cités en Europe au début du XIII^{ème} instaure un système d'octroi de terres reçues par des paysans et citadins de la part des puissants laïques ou ecclésiastiques. En échange, ils doivent accepter de résider dans le village, la bastide ou le « castelnau ». Ces jardins vivriers se trouvent généralement intra muros ou le long des remparts extérieurs. Cette tradition est restée dans certaines villes : **ce sont les jardins dits « ouvriers », descendants directs de ces jardins médiévaux.**

Un jardin clos

Tout jardin médiéval a **une clôture**, palissade, barrière végétale ou mur hérissé de merlons. Pour les jardins plus modestes, l'enclos peut être formé par une haie d'aubépines sauvages. Fossés ou viviers les entourent quelquefois, pour la consommation de poisson. Louis XI est le premier à défendre un parc, celui de Plessis-lès-Tours, par une grille formée de pointes. Autre caractéristique, **les mottes**, édicules de terre destinés à profiter d'une vue sur les jardins. Élément central, **les fontaines**. Sources de vie, elles occupent toujours une place de choix et constituent la seule architecture décorative en pierre. Autre élément décoratif, **les berceaux** habillés de plantes grimpantes forment des couloirs de verdure bordant parfois les côtés de l'enclos. Au milieu des jardins, **un « préau »** ou pelouse fleurie où les seigneurs et princes organisent des jeux, réunissent leur cour et tiennent des conversations galantes.

La passion des greffes

« C'est un grand plaisir pour les yeux et le cœur que d'avoir dans son jardin des greffes variées et merveilleuses et de voir le même arbre porter des fruits différents » (Pierre de Crescens 1305). Comme chez les Romains, la taille, en plateau ou en estrade, des arbres et arbustes a du succès. Les fleurs les plus courantes : la rose blanche ou rouge, le lys, l'iris, la giroflée, la pivoine, la lavande. Et, bien sûr, les simples : sauge, marjolaine, romarin, menthe ou hysope. L'espace cultivé par les ordres monastiques est clos, lui aussi, avec des parties dédiées aux plantes médicinales, au verger et au potager. Des plates-bandes surélevées sont généralement bordées de plessis de châtaignier.

Le jardin dans la ville

Les murailles des villes englobent parfois des territoires vastes et non bâtis et déterminent des espaces libres dans lesquels on trouve des petits « hortus ». Hors les murs, ils investissent même des marais, comme à Paris dès le XII^{ème}. A Amiens et St Omer, **les hortillonnages** sont nés dans ce contexte, jardins lacustres avec canaux de drainage dans lesquels on élève des poissons, sans compter les « oiseaux de rivière ». Dans ces jardins, on cultive surtout le poireau, le chou et des herbes : ail, carotte, bourrache, pois, fèves et lentilles, et beaucoup de persil... et aussi les arbres fruitiers et les châtaigniers et noyers.

Contrairement aux idées reçues, le jardin médiéval est, par sa sophistication, un lieu de raffinement où se conjuguent les arts de la littérature, la botanique, l'horticulture et la sculpture, manifestations sensibles qui annoncent l'art des jardins de la renaissance italienne, fondé sur l'harmonie, l'unité et l'ampleur.

F.B.

A lire :

